

Dépêche du 22 Fev.

## Tribune Syndicale

**Syndicat typographique.** — Réunion des membres du bureau et des délégués d'atelier, à la Bourse du Travail, à 15 heures, au jourd'hui samedi. Urgence.

**Union des syndicats ouvriers de l'Isère et des Deux Savoies.** — Réunion corporative. — Mardi prochain, à 18 h. 30, aura lieu à la Bourse du Travail de Grenoble, une réunion du personnel des hôpitaux de La Tronche.

Les infirmières, infirmiers, employés et ouvriers de cet établissement sont invités à y assister en grand nombre. Présence assurée du secrétaire du syndicat confédéré du personnel de l'Asile de St-Robert.

Une communication très importante sera faite. L'intérêt de tous est d'être présent.

Fédération du personnel des Services

Le travailleur 20 février 1926

## LA TRONCHE

**L'enquête de l'A. R. A. C. au Sanatorium.** — Dans notre dernier article nous disions que le Sanatorium était dans un état de malpropreté repoussante ; nous maintenons nos accusations et nous posons cette question à MM. les responsables de l'Administration des Hospices : « Etes-vous disposés à précipiter la fin des malheureux qui sont au Sanatorium ? » Si oui ; vous êtes dans la logique et conséquents avec vous-mêmes. Si au contraire vous avez les plus simples sentiments d'humanité, votre devoir vous commande de faire cesser ce scandale, car si les malheureux qui sont en traitement n'osent se plaindre, nous prendrons en main la défense de leur santé. Il est vrai que l'on peut

nous opposer cette raison admirable : le budget est insuffisant !

Moins de dépenses inutiles, Messieurs, moins de gaspillages. Songez que les malheureux en traitement au Sanatorium vous ont eux-mêmes élevé à la charge aussi belle que délicate dont vous devez assumer l'entière responsabilité.

Lire Samedi prochain notre réponse à l'article de la *Dépêche Dauphinoise* du 15 février concernant les hôpitaux.

Petit Dauph. 23 fev

## Tribune Syndicale

**Sanitaires.** — Réunion du personnel (infirmières, infirmiers, employés, ouvriers) des Hôpitaux et du Sanatorium de la Tronche, ce soir, à 18 heures 30, à la Bourse du Travail de Grenoble, quat Créqui, Présence indispensable.

Le Travailleur  
du 27 février 1926

## LA TRONCHE

**L'enquête de l'A.R.A.C. au Sanatorium.** — Il y a quelques jours, la *Dépêche Dauphinoise* publiait un long article concernant les hôpitaux de Grenoble. Dans 2 grandes colonnes, le citoyen Jean Prémol nous fait un cours technique et très documenté, nous le remercions, sur le fonctionnement des fours électriques Untel pour la cuisson du pain ; cela ressemble beaucoup à la réclame que font les grandes marques pour écouler leurs produits.

Cependant, si nous avons commencé à dévoiler ce qui se passe au Sanatorium, ces Messieurs se trompent étrangement s'ils croient qu'un article élogieux paru dans un quotidien nous arrêtera.

Nous savons qu'au Sanatorium, des enfants de 7 à 14 ans sont dans les mêmes salles que

les malades adultes diagnostiqués positifs : cela est inadmissible aussi bien pour la sauvegarde de la santé de ces petits que pour la plus élémentaire décence.

Des malades atteints de syphilis au 3<sup>e</sup> degré mangent avec les mêmes couverts que les autres hospitalisés, aucune précaution n'est prise pour éviter la contamination des autres malades. Le linge de rechange est douteux et cela se comprend, car on oblige les malades à plier leur linge et ensuite cela est mis dans la machine à laver sans être même déplié.

Nous conseillons à ces Messieurs de la Commission administrative d'aller eux-mêmes voir ce qui se passe et s'ils remplissent bien leur mission, ils verront que tout ce que nous avons dit dans nos articles est rigoureusement exact.

Lire notre prochain article sur la maternité.

# LA VIE EN SANAS

## LA TRONCHE

*Nous recevons avec prière d'insérer, la protestation collective suivante :*

Monsieur et cher Directeur,  
Cher Camarade,

Un groupe d'adhérent à la Fédération des Blessés du Poumon, hospitalisés au Sanatorium de la Tronche (Isère), attire votre attention et demande la libre tribune du journal « Vivre » pour vous signaler et exprimer leur étonnement, du fait d'un article élogieux paru dans les colonnes du journal « l'Œuvre » en date du 1<sup>er</sup> juin, concernant ce sana et ayant pour titre : « La lutte contre la tuberculose dans l'Isère. — Un sanatorium modèle à Grenoble. »

Le correspondant de « l'Œuvre », manifestement trompé par l'accueillant secrétaire des Hospices de Grenoble, M. Mollard, mis en relief avec complaisance, y relate les bienfaits sociaux acquis à la Tronche (Nice de Grenoble), au prix des efforts de l'administration qui y préside. Il conviendrait à plus d'impartialité de la part d'un journal beaucoup lu et aimé par nous, qui induit en erreur et cache la vérité à ses lecteurs, par le seul fait de la complaisance de son correspondant dauphinois envers certains personnages (c'est la seule explication possible) et nous désirons formuler notre protestation par l'organe de « Vivre » en vous priant, cher Directeur et camarade, d'être notre interprète et la communiquer au directeur du journal « l'Œuvre », dont nous ne doutons pas du courtois intérêt qu'il porte aux tuberculeux, soit ceux de guerre, soit de nos frères dits « civils » qui ont trouvé presque l'origine de leur mal du fait même de cette guerre mondiale.

Il est dans la nécessité de voir sous son vrai jour les erreurs apportées souvent dans la lutte contre la tuberculose et son moyen définitif généralisé : le sanatorium, lorsqu'il comprend absolument les conditions d'hygiène et de prophylaxie.

Le correspondant à « l'Œuvre » a fait ressortir en effet le manque de direction médicale au sana de la Tronche. MM. les Docteurs ayant leur cabinet médical en ville et désignés par concours, à donner pour un laps de temps leurs soins aux malades des hôpitaux de Grenoble, les sanas subissent cette règle.

C'est donc l'Administration des Hospices qui établit le règlement et qui impose des services.

Or, dans ce centre sanitaire affecté aux tuberculeux depuis la guerre, les bâtiments qui le comprennent, sauf un, bâtiment D, dont nous donnons la description plus loin, n'ont pas été adaptés pour des sanas et offrent

vertures fenêtrées, quatre au plus, ne suffisent pas à aérer, à moins de provoquer les courants d'air en ouvrant les fenêtres faisant face. Ce qui s'appelle galeries de cure ne sont que les balcons rapportés aux bâtiments anciens affectés à l'hospitalisation des vieillards et non des malades. Les cures n'y sont possibles à faire que le matin, en été, l'orientation appliquée dans les vrais sanas à ce service primordial n'ayant pu, et pour cause, l'être ici. Les chaises qui ne ressemblent en rien au type de chaises longues ordinaires, construites en bois et sales, couvertes de paillasses jamais renouvelées, sont un véritable moyen contraire au confort obligatoire d'une « cure » sérieuse. Ce matériel n'est jamais désinfecté.

Le correspondant de « l'Œuvre » a vu toujours une extrême propreté. C'est qu'il n'est pas difficile, car il aurait pu avouer que le nettoyage à sec est comme obligatoire à ce sanatorium et aux deux bâtiments B. et C, les parquets sont cirés et balayés sans souci des malades alités qui respirent autant de poussière journalièrement. Et surtout, le plus grave, le plus urgent à dénoncer : la désinfection est complètement ignorée et nous ne craignons pas de démentir à ce sujet. Le correspondant de « l'Œuvre » a vu des appareils de désinfection, il aurait dû dire dans le seul bâtiment D et qui ne sont pas utilisés. La vaisselle est lavée dans des bassines très ordinaires à l'eau simplement chaude, ne contenant aucun désinfectant, et dès chaque repas, vivement expédiée, afin de ne pas attarder le personnel, qui ne peut rien à ces imperfections. Les couvertures et la literie ne sont jamais désinfectés sauf en cas de décès, un malade partant est immédiatement remplacé par un suivant sans que son lit ait même subi une aération ; pour étonnant que ce soit, c'est la vérité. Chose plus étonnante et honteuse, les crachoirs même de chevet ne sont pas désinfectés non plus, l'employé affecté au service ne peut que passer chaque crachoir sous un robinet d'eau chaude à forte pression et le rincer ensuite, aussi chaque crachoir, sous une apparence propre, est-il contaminé. De plus, les crachats évacués coulant à l'égout dans toute leur virulence, c'est la « lutte contre la tuberculose à Grenoble ». Il serait bon que « l'Œuvre » y insiste.

Le bâtiment D est une vaste caserne construite sous une apparence de sanatorium, mais n'a aucun rapport à ce sens. Pour l'historique du bâtiment, les cures ont été faites sans soucis de leurs possibilités et ont toujours un inconvénient pour les malades : aucune protection du vent et du soleil. Il a son importance par les services généraux qui y sont centralisés : laboratoires, radiologie et cuisine bien établie, mais

que les malades du sana s'en réjouissent... pour d'autres, car ils ne sont pas dédiés à leur estomac délicat. De même la comparaison du jus de viande préconisé par M. le Professeur Charles Richet, dont nous regrettons l'absence de sa haute autorité dans ce milieu ignorant de la plus élémentaire application des principes d'hygiène et de traitement sanatorial. C'est pourquoi nous renouvelons notre protestation indignée contre l'affirmation de « l'Œuvre », que « l'organisation des sanas à Grenoble est parfaite ».

Grâce à une administration pédante et incapable, ne s'inspirant pas des avis compétents ou les ignorant par veulerie, la lutte contre la tuberculose est un bluff et un moyen de « situation » pour certains.

Tous les malades comprennent et souffrent du manque de direction médicale permanente qui est de rigueur dans un sanatorium où tous les services sont sous l'autorité du médecin directeur et non d'un secrétaire général quelconque perdu dans ses paperasses et son personnel de fortune touchant des salaires de famine.

Sous une direction unique et compétente, les soins qui font tant défaut à toutes les catégories de malades et les conseils justes qu'ils doivent recevoir pour leur éducation sanatoriale nécessaire à leur conservation et surtout à la protection de leur entourage familial, ferait des sanas de Grenoble, sinon un « modèle » du moins une œuvre utile et n'ayant nul besoin de se recommander par la voie de la grande presse auprès d'un public étranger, des bienfaits sociaux qu'elle aurait créés.

Nous sommes assurés, cher Directeur et Camarade, de votre concours à notre protestation. Le vœu des membres de la F.N.B.P. se faisant l'interprète de l'unanimité de leurs frères tuhards moins favorisés pour faire entendre leurs plaintes, sera exaucé si vous leur donnez un peu de place dans les colonnes de « Vivre » et surtout interprétez auprès de M. le Directeur de « l'Œuvre » la réprobation unanime causée par cet article tendancieux qui déjà lui attire des rectifications isolées mais très faibles.

Vous vous prions de croire, cher Camarade, à notre parfaite considération.

(Suivent 84 signatures).

LARRESSORRE

Est-il vrai que le médecin-chef du sanatorium de Larressorre donne à choisir à nos camarades entre leur démission de la F.N.B.P. ou leur départ de son établissement ?..

La réponse que nous recevrons dictera nos devoirs.